

CHANBARA

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU TITRE DE KYOSHI

Judoka Ceinture Noire 1^{er} dan (1970), j'ai consacré une grande partie de ma vie à la pratique du Kendo (7^{ème} dan).

Mais je pratique aussi, régulièrement depuis 26 ans, le Chanbara (7^{ème} dan depuis 2012), c'est-à-dire depuis 1994, année où nous avons fondé le Chanbara Français.

Depuis cette date, son développement en France est pour moi une belle aventure et une expérience formidable.

Je dédie ma réflexion à la mémoire de Monsieur Claude Hamot, qui m'a aidé dans ma progression en Kendo et qui nous a permis d'introduire le Sport Chanbara en France.

Je la dédie également à Monsieur Kenichi Yoshimura (que j'ai connu en 1973, en même temps que Messieurs Claude Hamot et Jean-Claude Tuvi) qui m'a toujours apporté de précieux conseils dans ma pratique du Kendo et qui nous a permis de découvrir le Sport Chanbara. Ainsi qu'à Claude Pruvost, le troisième partenaire d'une fabuleuse aventure.

Mais, en fait, et au risque de choquer certains Kendokas, le Chanbara n'est il pas le Kendo ?

Commençons par le début.

HISTOIRE DU SPORT CHANBARA JAPONAIS

En 1971, TANABE TETSUNDO et quelques un des meilleurs Kenshis japonais s'associèrent pour créer le SPORT CHANBARA, Art martial basé sur le GOSHIN-JUTSU, l'Art de la self défense, et de l'escrime libre.

Ceci afin de s'adapter à la Société moderne et attirer les jeunes Japonais qui se détournaient déjà des Arts martiaux traditionnels, trop figés, pour aller vers des sports

occidentaux : base-ball, basket-ball, football et golf, principalement.

Qu'est ce que le goshin-jutsu ?

Le mot goshin est composé de go, traduit par « protéger » ou « défendre », et « shin », traduit par « corps », « soi », « homme ». Jutsu signifie « technique » ou « méthode ».

La traduction de goshin-jutsu est donc « l'ensemble des techniques d'auto-défense de l'homme ».

Le Budo visant à l'épanouissement des capacités humaines et étant bien exprimé par la notion de « do », je préférerais donc parler de goshin-do puisque j'applique au Chanbara la notion de « do ».

Cette nouvelle Discipline s'est propagée à travers le Japon et a été reconnue par le département de l'éducation pour l'inclure dans l'éducation physique des enfants.

En fait, et selon Wikipédia : « Le chanbara est un genre cinématographique et théâtral japonais de bataille de sabre souvent présenté comme un équivalent du film de cape et d'épée européen. Le mot chanbara provient de la contraction des onomatopées « chan-chan bara-bara » qui désignent le bruit de la lame du sabre tranchant la chair ».

« Le kenjutsu, l'art du sabre des samourais, est à la base des combats présentés dans les chanbara. Et de nombreux films font référence aux koryū, les anciennes écoles d'arts martiaux du Japon médiéval. Ainsi, le directeur des combats pour Les Sept Samourais est Sugino Yoshio, un maître de l'école Tenshin Shōden Katori Shintō-ryū. Le style de Miyamoto Musashi, dans les films qui lui sont consacrés, est celui de l'école qu'il a fondée, le Hyōhō niten ichi ryū.

Le style pratiqué par le personnage de Baby Cart est censé être celui de l'école Suiō-ryū Iai Kenpo. Les membres du clan Yagyū, auxquels il est confronté, pratiquent le Yagyū Shingan-ryū. Dans Soleil rouge, le personnage de Toshirō Mifune utilise une technique enseignée par le Tenshin Shōden Katori Shintō-ryū pour tuer le bandit qui fait irruption dans la grange. Il faut dire que l'acteur était lui-même un pratiquant de cette école. Enfin, dans Tabou de Nagisa Ōshima, on peut voir de nombreux styles d'escrime, ce qui illustre la grande variété des techniques enseignées dans les koryū (Ecoles) de cette époque ».

Nous pouvons voir là le lien très direct du Sport Chanbara avec le Katana et l'Art du Sabre.

Le Sport Chanbara se veut donc l'héritier direct et fidèle des combats livrés entre samouraïs de par son esprit et son réalisme. A la différence d'autres Arts martiaux, il n'a pas subi de codification extrême puisque toutes les coupes sur toutes les parties du corps sont permises.

Il nous apprend à nous adapter à notre adversaire qu'elle que soit sa technique (Kendo ou escrime européenne), sa forme de corps (on voit la différence de déplacements entre les Kendokas, les Judokas ou les Karatékas), ou l'arme utilisée. En effet, en Sport Chanbara, nous pouvons combattre avec des armes différentes, ce qui est très enrichissant pour les déplacements, les distances et les techniques de frappes.

LA TENUE :

Cet Art martial se pratique avec un kimono blanc sans manches, avec en dessous un tee-shirt à manche longue et de couleur uni. C'est la tenue que nous avons adoptée dès les débuts en France. La couleur du tee-shirt dépend des Dojos.

Pour l'Equipe de France, il est noir.

D'autres pays, y compris le Japon, ont adopté d'autres tenues, certaines étant très éloignées de la pratique d'un Art martial et étant très (beaucoup trop) fantaisistes.

Les pratiquants, pieds nus, portent un casque léger pour protéger la tête, ainsi que des gants pour protéger les mains et surtout les phalanges. Je recommande le port de Kote de Kendo, ce que j'ai personnellement adopté depuis le début.

LES ARMES :



L'un des aspects les plus enrichissants de la pratique du Sport Chanbara est la diversité des armes utilisées (en plastique et mousse, donc non dangereuses et pas onéreuses).

Le débutant commence avec le Kodachi (sabre court), plus facile d'utilisation. Ensuite, et très rapidement, il peut passer au Choken (sabre long) à une (katate Choken) ou deux mains (dans ce cas comme en Kendo), mais aussi le Tanto (poignard), le Jo (bâton court), le Bo (bâton long), le Yari (lance), le Naginata (hallebarde), le Tate-Choken (bouclier et sabre long à une main).

Le Nito existe aussi : sabre court et sabre long en même temps, comme le célèbre Miyamoto Musashi.

Les combattants peuvent s'affronter avec des armes différentes ou même contre plusieurs adversaires en même temps, rejoignant ainsi le réalisme des champs de bataille du Japon historique.

HISTOIRE DU SPORT CHANBARA FRANÇAIS

En 1994, nous sommes quatre Kendokas qui décident de créer l'Association Française de Sport Chanbara.

Il s'agit de Messieurs Kenichi Yoshimura, Claude Hamot, Claude Pruvost et moi-même. Monsieur Yoshimura était alors 7^{ème} dan de Kendo, les trois autres étant 6^{ème} dan.

Un jour, au cours d'un déjeuner au Moulin Vert, (restaurant très fréquenté par nos amis Judokas, rue des Plantes à Paris lorsque la Fédération avait son siège au 43), avec Jean-Luc Rougé, alors Directeur de la FFJDA, et Didier Janicot, nous abordons tous les six le développement du Kendo en France.

Jean-Luc, très content des résultats de l'Equipe de France de Kendo, depuis que cet Art martial a été intégré à la FFJDA, en 1973, se plaint de son développement quantitatif, trop timide. Il évoque alors comme frein au développement le coût de l'équipement (bogu et shinai) qu'il souhaite simplifier.

Nous lui parlons alors du Sport Chanbara et de notre Association, récemment créée.

Enthousiasmé par le fait qu'il existe déjà un Art martial qu'il avait imaginé (un Kendo simplifié dans sa tenue et sa pratique, plus ludique et donc plus accessible aux pratiquants et surtout aux enfants, population peu développée en Kendo), nous propose qu'il devienne une Discipline de plus rattachée à la Fédération Française de Judo, Ju-Jitsu, Kendo et Disciplines Associés (sa dénomination d'alors), au sein du Comité National de Kendo. Nous n'allons donc pas dénaturer le Kendo.

Nous avons alors décidé de dissoudre notre Association et d'intégrer la FFJDA, ce qui fut fait officiellement en 1998.

Claude Hamot devenait ainsi le premier Responsable de la Commission Sport Chanbara du Comité National de Kendo de la FFJDA.

C'est à ce moment là que nous avons adopté définitivement notre tenue « française », ainsi que le système de grades et de ceintures de couleur, comme en Judo, y compris pour les hauts grades avec la Ceinture blanche et rouge à partir du 6^{ème} dan.

Dès le début et dès les premiers stages en France dirigés par Tanabe Sensei (le Fondateur) et ses assistants, de nombreux Kendokas nous ont rejoints.

Malheureusement, peu sont restés et ont continué la pratique. Certains critiquaient même ouvertement cette pratique, malgré le sceau de sérieux apporté par nous quatre. Réduire le Chanbara à une simple activité physique, c'est jeter la chair de l'orange et n'en garder que la peau.

Pourtant, dans l'Echo des Dojos de novembre-décembre 1995, Yoshimura Sensei avait écrit un article remarquable :

« Le sport chanbara fait aujourd'hui partie du CNK. J'en suis très heureux car je suis persuadé que l'introduction de cette nouvelle discipline sportive nous apportera beaucoup d'énergie et dynamisera notre organisation. En plus de ses aspects bénéfiques pour la

sensibilisation, notamment des jeunes, et pour la gestion du CNK, je dois insister sur ses bienfaits lorsqu'il est pratiqué entre combattants de kendo de niveau élevé ».

En quelques mots, Monsieur Yoshimura avait tout dit.

Dans son article, que chaque Kendoka devrait lire et méditer, Monsieur Yoshimura cite Sasamori Junzo Senseï (1886-1976) :

« Dans la pratique du Kendo avec protection, les frappes hors protection ne sont pas reconnues comme points valables. Ainsi, l'adoption de la protection qui est pratique pour l'entraînement a complètement transformé les techniques du sabre qui, au départ, dans des conditions extrêmes, déterminaient la vie ou la mort et en a fait un sport qui réglemente les parties du corps à frapper. Autrement dit, le Kendo interdit certaines techniques qui étaient utilisées avec un vrai sabre, telles que viser les fentes de l'armure ou du casque, trancher les articulations, transpercer en passant sous l'armure, etc. L'armure conditionnant la pratique du Kendo en garantissant la sécurité a laissé se créer des gestes impossible avec un vrai sabre : poser son shinaï sur l'épaule ou le bras, le coincer sous son bras, pencher la tête pour éviter de recevoir le coup sur le casque. Naturellement, ce n'est pas ippon puisque c'est sur le cou et non sur le sommet de la tête. Evidemment, ce n'est pas kote puisque c'est sur le poing, le haut du bras, le coude.

Les règles du combat de Kendo qui utilise l'armure et le shinaï sont vraiment très éloignées du vrai combat guerrier et même, le dénaturent ».

Monsieur Yoshimura poursuit : « Après la lecture du livre de Sasamori Senseï (paru en 1965), Itto-Ryu Gokui, j'ai trouvé que finalement je voyais juste en trouvant de l'intérêt au sport chanbara. Sa pratique chez les débutants mise à part, une pratique de qualité doit se placer entre les kumidachi des vieilles écoles (katas pratiqués avec le fukuro shinaï) et le kendo d'aujourd'hui. C'est effectivement ce qui j'ai senti quand je l'ai pratiqué. Déjà, avant 1965, Maître Sasamori déplorait la dénaturation sportive du kendo ! Ce n'est plus le propos du petit Yoshimura (sic) mais celui du

grand Maître Sasamori. Je suis encore plus persuadé aujourd'hui que la pratique d'un sport chanbara de qualité nous permettra de retrouver les éléments presque disparus du véritable combat au sabre. Tous les gestes physiques sont déterminés, limités ou modifiés par l'équipement ou le matériel que l'on utilise, indépendamment de notre volonté. Le kendo d'aujourd'hui a sa parfaite raison d'être et je suis le premier à l'admirer (note de l'auteur de ce mémoire : j'en suis un autre). Mais il ne faut pas fermer les yeux sur les pratiques indésirables dans le kendo (surtout au Japon et chez quelques français contaminés) à cause de cette contrainte matérielle. Pour moi, pratiquer de temps en temps le chanbara (je le pratique régulièrement en parallèle du Kendo et sans discontinuer depuis 26 ans...note de l'auteur de ce mémoire) compensera les défauts du kendo d'aujourd'hui. Pour préserver la qualité d'une discipline traditionnelle, il faut toujours se référer à son origine. Le sport chanbara, contrairement à son apparence et son appellation modernes, est plus proche du kumidachi que le kendo et il servira ainsi de pont entre le kata et le kendo que l'on a du mal à rapprocher. Je suis persuadé que la pratique Kata-Kendo-Chanbara nous donnera un équilibre et nous fera mieux comprendre la Voie du sabre ».

Kenji Tokitsu, Senseï de Karaté, qui cite très souvent le Kendo (qu'il a pratiqué) dans ses ouvrages, renforce ce raisonnement : « C'est donc en Kendo que nous pouvons constater de la manière la plus concrète le rôle du ki (dont la définition va bien au-delà de la simple « énergie vitale »). Sur ce point, le Kendo est une discipline privilégiée dans le Budo. Toutefois, anciennement, le Kendo semble avoir comporté des techniques corporelles bien plus riches, avec un registre technique plus large. Rapporté à sa tradition, le modèle du Kendo actuel me semble être incomplet, surtout en ce qui concerne la formation générale du corps et les règles du combat. Je pense que ce sont des points auxquels les adeptes contemporains ne peuvent qu'être sensibles s'ils approfondissent la valeur du Kendo en tant que Budo ».

Tokitsu Senseï démontre, sans le savoir, que le Chanbara se rapproche des techniques anciennes de sabre.

De plus, toutes les frappes de Kendo se pratiquent de haut en bas, alors qu'en Chanbara, nous retrouvons toutes les frappes du sabre.

D'où le très grand intérêt de pratiquer les deux disciplines afin d'approcher au plus près la Voie du sabre.

DEVELOPPEMENT DU CHANBARA FRANCAIS

C'est dans cet esprit que je pratique et j'enseigne le Chanbara.

Mes élèves pratiquent tous dans ce sens. Ils font suburi au boken et souvent se sont mis au Kendo, atteignant aujourd'hui le 4^{ème} dan pour certains.

Quatre de mes élèves, ont atteint de hauts grades en Chanbara : Céline Girot (7^{ème} dan Renshi), Jean-Christophe Dannemard (7^{ème} dan. Il m'a succédé en tant qu'entraîneur de l'Equipe de France), Christian Tremellat (7^{ème} dan), Alain Girot (6^{ème} dan, multiple Champion de France, d'Europe et du Monde, qui a lui-même succédé à JC Dannemard à la tête de l'Equipe de France).

Céline est à ce jour en France, la seule détentrice d'un Shogo en Chanbara, celui de Renshi.

Jacques Fonfrède (7^{ème} dan) qui a succédé à Claude Hamot à la tête de la Commission Chanbara du CNK (je lui ai ensuite succédé), Jocelyn Cherruault (7^{ème} dan), Jean-Christophe Dannemard (7^{ème} dan), Alain Dodard (5^{ème} dan) et moi-même avons travaillé ensemble pour élaborer dès 2003 le règlement des grades et dès 2010 le cahier de référence pour le CFEB.

En plus des katas spécifiques au Chanbara (dont le Kihon Dosa au cours duquel on démontre toutes les frappes d'une manière parfaite et très codifiée), nous avons introduit le Ken No Kata, qui est en fait le Kendo no Kata mais nous avons mis les trois séries au sabre court avant les sept séries au sabre long, puisque les débutants commencent la pratique avec le Kodachi qui est le sabre court et qui reste tout de même l'arme la plus utilisée

dans les geikos de Chanbara. Tous les pratiquants de Chanbara connaissent donc le Kendo no Kata...

Le Kihon Dosa permet à la fois la transmission des techniques fondamentales mais aussi l'organisation d'une compétition technique, à l'instar du Iaïdo. Les pratiquants exécutent une séquence de 5 frappes codifiées (Men, Kote, Do, Ashi et Tsuki) pendant laquelle tout est important : la tenue, la concentration, le regard, la qualité de la frappe, la forme de corps, le déplacement et le zanshin.

Nous avons adopté également le cérémonial de l'arbitrage Kendo car en Chanbara dans certains pays y compris et surtout au Japon, c'est bien souvent du n'importe quoi.

Bien que j'ai arbitré plusieurs finales de Championnats du Monde et de Championnats d'Europe, je suis en désaccord avec les Japonais sur leur façon d'arbitrer, tant sur le plan de leur tenue mais aussi, et c'est plus grave, sur leur appréciation du Ippon.

Comme vous l'avez compris, je pratique le Chanbara comme le Kendo. Aussi, je considère que le combattant doit couper et non pas se contenter de toucher l'autre. Sinon, on transforme complètement la discipline.

C'est également pour cette raison que je suis absolument opposé aux armes gonflables, introduites par les Japonais et le Fondateur lui-même pour raisons commerciales. En effet, ce n'est plus du tout un sabre que l'on tient en main mais une sorte de jouet gonflable qui modifie complètement la pratique, l'attribution du ippon et dégrade l'Art martial.

C'est aussi pour cette raison que je n'aime pas ce nom de Sport Chanbara, qui fait trop référence au sport. Par contre, il est vrai que « lorsqu'on dit *sport*, l'image est plus libre que *Budo* qui donne l'impression d'une pratique conservatrice et d'une attitude austère, l'image est en quelque sorte plus ensoleillée » (Kenji Tokitsu). Malgré cela, je tiens à enlever ce mot « Sport » dans la dénomination de notre Discipline.

De plus, les Japonais l'appellent bien souvent maintenant « Spochan » ce qui me hérissé au plus haut point.

Il est dommage que dans le nom nous ne puissions pas accoler le mot DO, mais ça n'aurait aucun sens avec le mot chanbara qui ne veut déjà rien dire...

Par contre, nous avons décidé d'appeler un pratiquant de Chanbara un Kenshi, car ce devrait être un véritable pratiquant de Sabre.

Et j'en reviens à l'article de Monsieur Yoshimura et de ma pratique : je reste vraiment dans l'esprit du sabre mais profite de toute la richesse du Chanbara en ce qui concerne la distance, les déplacements (beaucoup plus variés qu'en Kendo), les techniques de frappes et le zanshin.

C'est pour cette raison que je ne pratique presque pas le Yari, le Naginata, le Bo, le Tanto (dont les combats se rapprochent du Karaté). Ma pratique du Chanbara se concentre donc sur le Kodachi, le Choken (morote ou libre à une main) et le Nito.

En Chanbara, comme en Kendo, nous devons comprendre la signification de la formule de Takano Sasaburo Senseï (10^{ème} dan Hanshi Kendo) : « Ne gagne pas après avoir frappé, mais frappe après avoir gagné ». Frapper n'est qu'un simple mouvement du corps (trop souvent les kenshis de Chanbara croient que c'est le but absolu...). Quand nous gagnons en maaï (idée d'intervalle ou de distance), en hyoshi (intégration des cadences qui lient rythmiquement un ou plusieurs sujets et leur environnement dans le cadre d'une activité culturelle constituée, et aboutissant ainsi à un équilibre ou une harmonie d'ensemble) et en yomi (art de deviner et de prévoir), notre mouvement d'attaque signifie la victoire absolue. Nous coupons après avoir gagné. Telle est la recherche visée par l'entraînement du Budo, et donc du Chanbara.

Lisons encore Myamoto Musashi : « Une fois qu'on prend le sabre, le but est de couper l'adversaire en deux. Si on pare, frappe, touche, colle, frotte, effleure le sabre de l'adversaire, c'est pour créer l'occasion de pourfendre celui-ci. Si on fait ces gestes pour eux-mêmes, il sera très difficile de pourfendre l'adversaire. Tous

ces mouvements visent à créer l'occasion. Il faut bien s'y entraîner ».

C'est pour cela que je ne cautionne pas du tout certaines pratiques de Chanbara.

Dans mon Dojo, la moitié de la surface est recouverte de tatamis, l'autre moitié étant en (excellent) parquet.

Personnellement, je préfère pratiquer sur le parquet, bien que la plupart de mes élèves (surtout les débutants) préfèrent les tatamis. Le parquet permet des déplacements plus rapides, mieux équilibrés et de réaliser de meilleurs fumikomi ashi.

Outre les avantages du Chanbara décrits plus haut, je veux souligner que sa pratique est beaucoup plus physique que celle du Kendo. Elle demande, et développe, de fortes capacités respiratoires et cardiaques. En effet, les armes étant souples, il est pratiquement impossible de contrôler le combat comme nous pouvons le faire avec le shinai. Il faut donc beaucoup plus bouger avec des déplacements très rapides dans tous les axes, travailler le tai sabaki, et attaquer très vite. Ce qui est très intéressant lorsque l'on revient au Kendo.

CONCLUSION

Je vous suggère de lire mon mémoire pour l'obtention du titre de Kyoshi Kendo au sujet de toutes les valeurs que développe cet Art martial et qui sont applicables dans notre vie quotidienne et professionnelle. Car pratiquant le Chanbara comme le Kendo, vous l'avez compris, pour moi ces valeurs sont identiques mais je ne vais pas les répéter ici.

Le Chanbara se développe bien en France. Il permet à de nombreux enfants de découvrir la Voie du sabre d'une façon ludique. De toutes les Disciplines rattachées au Comité National de Kendo, le Chanbara est la première à réunir autant de jeunes.

Je suis heureux, et fier, de constater que nos prévisions initiales de développement pour enrichir le Kendo se précisent. Beaucoup « d'anciens » de l'Equipe de France de Chanbara se sont mis au Kendo et commencent à s'élever dans la hiérarchie des grades Kendo et Chanbara.

Je suis fier qu'un kenshi de Chanbara, ne faisant pas encore de Kendo, a décroché, une année, la troisième place du Championnat de France de Kendo, en Nito. C'était une première et ça l'est resté. Il s'agit d'Alain Girot qui avait été Champion du Monde de...Nito en... Chanbara...

Deux membres de l'Equipe de France de Kendo (dont le Capitaine actuel) tirent profit de leur pratique de Chanbara.

Je suggère d'ailleurs d'organiser un ou deux stages dans la saison au profit de l'Equipe de France de Kendo. Un entraînement commun avec les Equipes de ces deux Disciplines serait profitable à l'ensemble, et permettrait aussi de stopper certains faux jugements sur le Chanbara.

Par contre, il est temps que la FFJDA trouve enfin un système pour que les Judokas ne pratiquent pas un « Chanbara » sauvage (qui en fait n'est donc pas du Chanbara), sans aucune formation spécifique, sans licence

spécifique CNK, faussant ainsi les statistiques sur le nombre de pratiquants réels de Chanbara et surtout en dénaturant cet Art Martial passionnant.

Il faudrait pouvoir faire des stages spécifiques dans les Ligues de Judo destinés aux Professeurs de Judo.

Terminons par ce poème de Miyamoto Musashi :

« Le courant de la rivière hivernale reflète la lune sur l'eau, transparente comme un miroir ». (Misu no Kokoro).

L'état d'esprit détermine la qualité du sabre.

L'esprit et le sabre ne font qu'un... (Ken Shin ichi nyo).

Alors, le Chanbara est également la Voie du sabre.

Jean-Claude GIROT

31 MARS 2020